

« Répandez des rumeurs farouches, inhumaines,
Jusqu'au jour où nos fils offriront, tout joyeux,
Sous vos rameaux, parés de dépouilles germaines,
Le festin de vengeance aux mânes des aïeux.

« Je ne te verrai pas, réveil de la patrie ;
Mais ma voix expirante a voulu te sauver.
Mes vers entretiendront ta flamme et ta furie
Quand moi je serai mort... et mort sans pardonner.

« La terre à flots boira le sang noir des victimes,
Du barbare insolent qui vint nous outrager.
Honte à qui nous rendit la honte et tous ses crimes !...
Mais que le sol français dévore l'étranger !

« Et la harpe dira l'hymne de délivrance ;
De farouches clameurs courent de rang en rang,
Et sous la terre humide, à la chaleur du sang,
Mes os tressailleront, abreuvés de vengeance. »

On dirait entendre la voix sombre d'un vieux barde se levant, après dix-huit siècles, de son tombeau, pour entonner l'hymne de guerre dont la Gaule saluait les Césars avant de mourir... ou de vaincre. Jamais le patriotisme n'a eu d'inspiration plus énergique et plus gauloise que celle-là, et ces vers à la France surprise mais jamais lâche, profanée mais jamais esclave, suffiraient seuls à mériter au poète une place parmi ses grands citoyens.

Léandre BROCHERIE.